

Dynamique de la population des castors du Yeun Ellez

Gurvan POHO

Entre 1968 et 1971, dix castors rhodaniens ont été introduits sur l'Ellez par la SEPNB et le PNRA. 25 années plus tard, leurs effectifs ne s'élèvent guère à plus d'une cinquantaine d'individus pour l'ensemble de la cuvette. Aujourd'hui, l'animal y reste méconnu, et malgré une population restreinte, il est parfois mal accepté.



La « cuvette du Yeun Ellez » a été choisie en 1968 pour la seconde opération française de transplantation de castors du Rhône.

L'ensemble des données présentées ici est issu d'un recensement effectué en août et septembre 1995 et de son recoupement avec celles accumulées depuis cinq ans au sein du réseau SEPNB. Durant ces deux mois, trois rivières (Roudouhir, Roudoudour, Ellez) et leurs affluents (Noster, Hoaz-glaz, et quelques autres) ont été systématiquement parcourues, dans l'optique de cartographier le plus exhausti-

vement possible les divers symptômes de l'implantation des castors (barrages, terriers et terriers-hutte, réfectoires, castoréum, empreintes...); de proposer, après interprétation de ces indices, une esquisse de l'aire de répartition supposée de chaque groupe familial; d'estimer la population actuelle et de suivre son évolution (en comparant les résultats de ce travail aux données précédentes, en particulier celles pré-

sentées par Lafontaine en 1985); enfin, d'avancer quelques hypothèses concernant son évolution future et ses facteurs de régulation.

Les résultats de ce recensement, volontairement simplifiés ici, permettent de tirer plusieurs conclusions.

Une population stable sur les deux cours d'eau principaux

La plupart des territoires déjà occupés en 1985 l'était encore en 1995. Ainsi, la grande majorité des groupes familiaux anciennement établis sur l'Ellez et le Roudoudour sont toujours présents et actifs. Si leurs abris ont quelques fois changé d'emplacement (construction de nouveaux terriers-hutte et abandon manifeste de certains recensés en 1985), leurs barrages sont en général localisés à peu près aux

occupés depuis de nombreuses années. Les castors étant très territoriaux, il serait surprenant que de nouveaux groupes familiaux s'y établissent à l'avenir.

Deux secteurs, l'un sur l'Ellez, l'autre sur le Roudoudour, ne seront sans doute jamais occupés qu'épisodiquement. Cette situation s'explique vraisemblablement par deux facteurs.

Tout d'abord, l'ouverture régulière des vannes du barrage de Nestavel entraîne une montée subite du niveau de l'Ellez, et probablement une inondation des abris occupés par les castors cantonnés à proximité. Ceux-ci préfèrent sans doute émigrer ailleurs. Cette hypothèse, avancée par Lafontaine en 1994, est intéressante mais ne semble pas entièrement confirmée par la présence, directement en aval de ce barrage d'un autre secteur, lui constamment occupé.

On note, d'autre part, que la végétation des rives est souvent réduite à de maigres



Le rat musqué est beaucoup plus petit que le castor mais quand on est loin et qu'il cache sa queue dans les lentilles d'eau...

mêmes endroits depuis plusieurs années, et leur occupation du terrain reste pratiquement inchangée depuis dix ans.

Un nouveau groupe familial a probablement élu domicile à proximité de l'ancienne centrale nucléaire. Son territoire serait à cheval sur l'Ellez et le Roudoudour, qui se rejoignent à cet endroit, puisqu'il y a été trouvé, entre autres, deux terriers-hutte jusqu'ici inconnus. D'ailleurs, à proximité du confluent un canal, creusé par les castors, leur permet de passer rapidement d'une rivière à l'autre. Cependant, il est très possible que ce domaine fasse partie de celui d'un groupe familial établi plus en amont sur le Roudoudour depuis plus de dix ans.

Sur ces deux rivières, les secteurs propices à l'installation de l'espèce semblent



Aucune différence physique entre un castor lorrain (comme sur cette photo) et un castor breton : leurs ancêtres sont venus de la vallée du Rhône.

bosquets de saules éloignés les uns des autres. Ainsi, alors que la végétation ligneuse est tout à fait florissante ailleurs sur les deux berges, elle est nulle ou réduite à peau de chagrin sur les rives de ces deux secteurs (fort élagage par endroits).

Des possibilités d'expansion ?

Tous les affluents de l'Ellez et du Roudoudour sont régulièrement visités. La plupart, comme l'Hoaz-glaz, sont de faible largeur et peu profonds. Ils ne semblent accueillir depuis ces dernières années, et de façon toujours très fluctuante, que des individus à la recherche d'aliments, ou d'un territoire vacant (subadultes par exemple).

SUR LES TRACES DU CASTOR



PARK AN ARVORIG PARC NATUREL REGIONAL D'ARMORIQUE



SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE ET LA PROTECTION
DE LA NATURE EN BRETAGNE - SEPNB

Depuis plus de 20 ans, la SEPNB assure des animations autour des rivières à castors des monts d'Arrée. C'est l'un des animateurs, Yannick Coat qui a dessiné cette belle affiche.

Deux des affluents semblent bel et bien « sérieusement » habités, alors qu'ils n'avaient pas été mentionnés comme tel en 1985.

C'est le cas du Noster, affluent du Roudoudour, où rien jusqu'ici ne permettait d'affirmer l'installation effective et à long terme d'un ou de plusieurs castors. J'y

ai repéré non seulement un beau barrage et plusieurs coupes fraîches, mais surtout un terrier-hutte dont l'intérieur est tapissé de litière. Ce cantonnement sera, espérons le, confirmé dans les années à venir; en fin d'automne et au printemps, époques auxquelles ces rongeurs montrent une activité accrue. Notons que l'on ne pourra parler de l'établissement d'un groupe

familial sur le site que lorsque la reproduction y aura été observée ou prouvée.

Le ruisseau de Margily, affluent de l'Ellez, abrite lui un groupe familial non répertorié en 1985, et ceci depuis plusieurs années (au moins depuis 1991, Y. Coat, comm. pers.).

La partie Ouest du réseau hydrographique de la cuvette comprend trois rivières tout à fait propices à l'installation future de l'espèce : les sources de l'Ellez, le Stêr-red, et le Roudouhir. Ce dernier était d'ailleurs colonisé jusqu'en 1991. Le braconnage a rapidement mis fin à cette situation proprement intolérable aux yeux de certains... Ces trois rivières, visitées en avril 1996, n'ont révélé aucun indice de présence des castors. On peut espérer qu'ils recoloniseront un jour le Roudouhir (si on leur en laisse l'opportunité !) ; et de là, le reste de la cuvette du Yeun.

Pour clore ce chapitre, il n'est peut être pas inintéressant de signaler ici les travaux de Göran Hartman, scientifique ayant suivi l'évolution d'une population réintroduite de *Castor fiber* en Suède :

« Depuis que le castor européen a été introduit en Suède il y a 70 ans, la population s'est développée selon le modèle prédit par Riney-Caugley pour les Ongulés introduits; c'est à dire une irruption et un déclin ultérieur. Dans deux aires d'études, « r » (taux intrinsèque d'accroissement naturel) devint négatif après 34 et 25 années et à des densités de 0.25 et 0.20 colonies/km² respectivement. Les données suggèrent qu'une politique de gestion pour une espèce irruptive devrait autoriser la chasse pendant la phase d'accroissement rapide dans le but de maintenir les ressources trophiques et d'éviter un déclin incontrôlable de la population. »

Sans vouloir verser dans le catastrophisme, rappelons simplement que « nos » castors ont été introduits il y a 25 ans, entre 1968 et 1971 exactement. Il convient d'ajouter que, pour toutes les raisons avancées plus loin, autoriser la chasse de cette espèce protégée ne semble pas nécessaire dans le cas présent.

Estimation de la population de castors aujourd'hui.

Chaque groupe familial comporte en théorie une moyenne de six individus : le couple parental, leurs deux jeunes de l'année (ils peuvent en avoir jusqu'à six, moyenne 2,7),

et ceux de l'année précédente, non encore émancipés. Sur le terrain, estimer les familles à seulement quatre individus semble plus proche de la réalité.

Trois nouveaux groupes familiaux ont donc été recensés depuis 1985.

Comme la population actuelle semble comprendre huit, peut-être neuf groupes familiaux distincts, on peut raisonnablement l'estimer à un peu moins d'une cinquantaine d'individus au maximum.

Les adultes ou subadultes non reproducteurs, dont la population est difficilement quantifiable, sont pris en compte ici. Notons également qu'il n'a pas été possible en 1995 de prospecter l'étang privé de Kerven, situé en amont du Roudoudour. Cet étang était toujours colonisé en juillet 1992. Le groupe de castors supposé y habiter est inclus dans l'estimation précédente.

Facteurs de régulation

S'il est certes préférable ici de ne pas se perdre en conjectures, quelques remarques générales peuvent cependant être avancées:

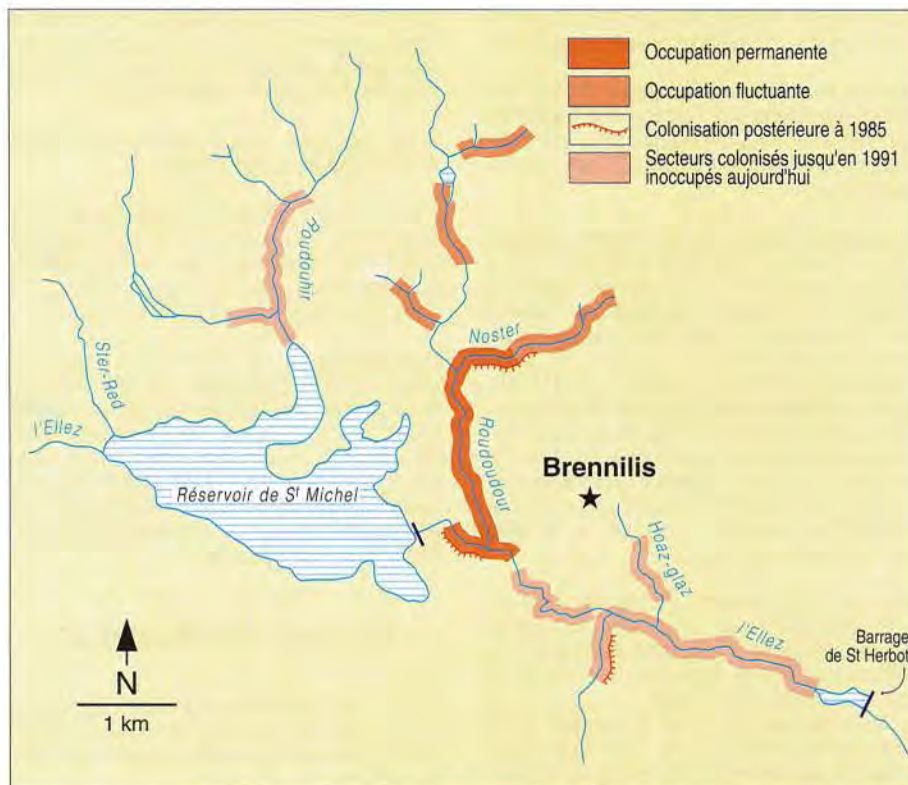
Rappelons nous que le Yeun Ellez est une « cuvette ». Cette configuration géographique particulière circonscrit les castors dans un espace « clos », dont ils ne peuvent à priori pas sortir.

Les tentatives par le Nord ou l'Ouest sont vouées à l'échec : Ellez, Stêr-red, Roudoudour, et Roudouhir prennent leurs sources dans les Monts d'Arrée; qui deviennent dès lors infranchissables.

Seule échappatoire possible, descendre l'Ellez qui, elle, sort du bassin de Brennilis pour rejoindre l'Aulne au niveau de Penity-St-Laurent. Pourtant, « un barrage (humain) à l'entrée du défilé rocheux de St Herbot, constitue une barrière psychologique, qui, pour ne pas être infranchissable par un castor inquiet », semble suffire à dissuader d'éventuels colons. Un individu a cependant été retrouvé écrasé en 1987, sur la D.14 près de St Herbot ; mais il n'a jamais été trouvé de traces de colonisation en aval de ce chaos.

Cette situation particulière permet sans doute l'émergence de plusieurs facteurs de régulation.

Le castor est très territorial et défend activement son domaine contre toute intru-



Répartition actuelle des castors dans la cuvette du Yeun Ellez. Août et septembre 1995.

sion de ses congénères (marquage olfactif au castoréum, affrontements parfois violents). Par conséquent, certains individus, ne réussissant pas à s'établir dans un espace quasi saturé, meurent vraisemblablement d'inanition, d'épuisement en hiver et/ou de maladies (d'origine bactérienne ou virale), voire de blessures contractées lors d'affrontements interindividuels intraspécifiques.

En outre il est probable que, comme c'est le cas chez beaucoup d'espèces de mammifères (le renard en particulier), des phénomènes d'autorégulation s'observent ici (jeunes adultes matures réintégrant le territoire parental, mais n'ayant pas accès à la reproduction, par exemple). De plus, le chaos rocheux de St Herbot, long d'environ 1 km, agit peut-être comme un « piège à castor » naturel, pour ceux qui tentent (difficilement) de le franchir.

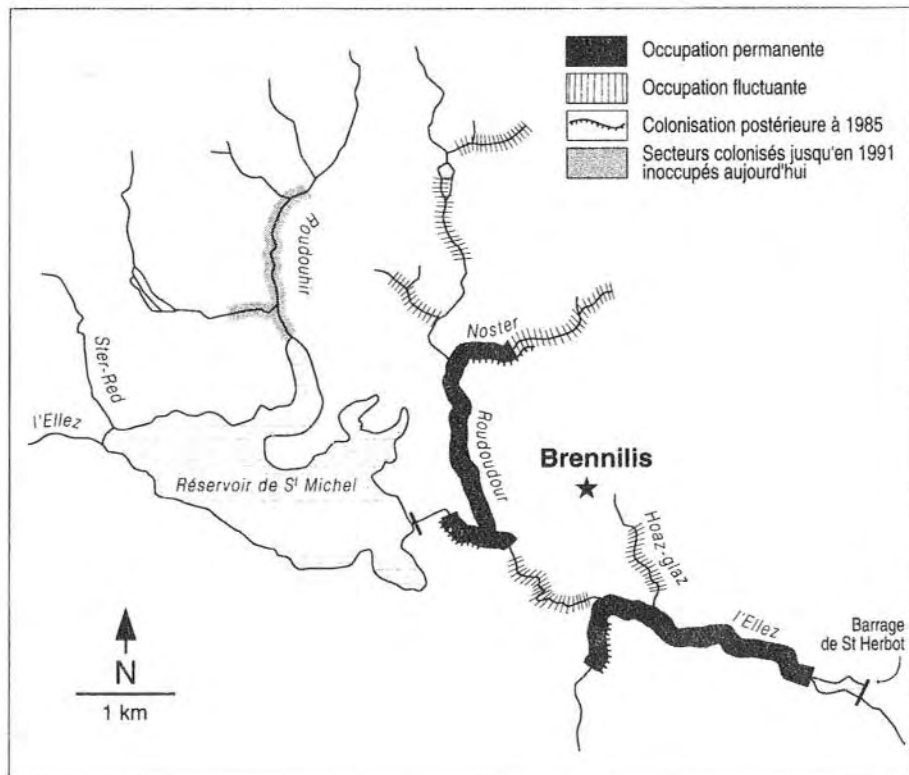
Souvenons nous enfin, que mâles et femelles de cette espèce ne sont sexuellement matures qu'à trois ans, qu'ils n'élèvent qu'une portée annuelle, et qu'une réputation de grande longévité

est toujours sujette à caution en milieu naturel

Des problèmes de voisinage

Pour maintenir l'entrée de leur hutte sous l'eau, pour étendre leur territoire, les castors construisent des barrages parfois importants. Les inondations consécutives à ces constructions sont source de conflits; surtout lorsqu'elles concernent routes et pâtures.

C'est le cas sur le ruisseau de Margily déjà cité, où les castors posent de sérieux problèmes aux habitants d'un village proche : deux de leurs nombreux barrages inondent régulièrement la route menant au hameau en question. Une plainte a d'ailleurs été déposée au P.N.R.A., et ces « fameux » barrages ont d'ores et déjà été disloqués par les employés de la commune de Locqueffret. Il existe d'autres cas similaires sur le Roudoudour, au grand désespoir des riverains.



ERRATA - PENN AR BED n°163.

Figure page 26 : suite à une erreur de mise en couleur, une modification est à apporter à la zone d'occupation permanente et à la zone d'occupation fluctuante des castors. Page 29 : l'encadré est de François de Beaulieu.

Il est de toute évidence inutile d'envisager le déplacement de ces castors sur un site moins gênant. En effet, il est très vraisemblable que le vide territorial ainsi créé serait rapidement comblé par d'autres individus en recherche de territoires vacants. En attendant mieux, la destruction complète des barrages gênants semble donc être un compromis provisoire relativement efficace, en tout cas plus acceptable que le coup de fusil. Les castors semblent en effet mettre une quinzaine de jours pour les reconstruire (Lafontaine, comm. pers.). Cependant, si la destruction de certains barrages réellement problématiques est parfois à envisager, il convient de veiller à ce que cette solution ne devienne pas systématique et incontrôlée. Ces barrages ne sont pas utiles qu'aux seuls castors, nous le verrons plus loin. De plus, l'espèce est protégée, et des débordements inacceptables ont déjà eu lieu : un barrage (disloqué chaque année depuis au moins quatre ans) et deux ter-

riers-huttes habités sur le Roudoudour ont été détruits durant l'été 95. Leurs occupants doivent toujours être vivants puisque tout était reconstruit en septembre 95.

A ce sujet, un constat de destruction volontaire d'aire de reproduction d'une espèce protégée a été dressé par monsieur Cariou, garde-chasse affilié au « réseau Castor » de l'ONC. Ce problème existait déjà en 1985, époque à laquelle L. Lafontaine préconisait la location des parcelles inondées chaque année par les castors...

Il semble également probable que du poison ait été déposé, à l'attention des castors, sur le Roudouhir (Cariou, comm. pers.). Ceci expliquerait dès lors la non occupation de ce ruisseau depuis maintenant plusieurs années. Une autre hypothèse peut-être envisagée : la mort naturelle d'un couple non reproducteur (stérilité).



Certains barrages provoquent parfois l'inondation de prairies riveraines ou de routes. Mais cela reste très localisé. On ignore si les castors militent pour le « retour à l'herbe » sur le site nucléaire de Brennilis. (en haut) ; les barrages peuvent représenter un volume de matériaux important. Ils contribuent à l'oxygénation de la rivière et ne présentent jamais un obstacle infranchissable pour les salmonidés (ci-contre).



Attention, les rats musqués construisent eux aussi des huttes (roseaux uniquement). Certains visiteurs du Yeun on pu être trompés par celle-ci...

Plaidoyer pour les castors (et quelques autres)

Plusieurs personnes, rencontrées lors de ce recensement (ou pendant mes animations estivales) m'ont fait part de leur profonde antipathie pour ce rongeur. Elles m'ont asséné tellement de contrevérités qu'il ne me paraît pas inutile de rappeler ici quelques caractéristiques éco-éthologiques de cet animal, que l'on croyait pourtant communément admises.

Le castor est strictement végétarien. Il ne se nourrit que de plantes aquatiques, de feuilles et d'écorce, et se moque sans

doute éperdument des poissons partageant son domaine. Si la loutre apprécie effectivement beaucoup ces derniers, des études précises menées par Libois ont montrées que la truite ne représente que 10 % de son régime alimentaire sur le haut Ellez. On pourra consulter à ce sujet *les Cahiers scientifiques du PNRA*.

Les Salmonidés fraient durant la saison hivernale. A cette époque les barrages de castors (quand ils sont encore fonctionnels !) sont parfaitement franchissables par une truite en bonne santé, c'est généralement aussi le cas tout le reste de l'année. Contrairement à une idée très répandue, ces constructions favorisent très certainement la reproduction de

**Branches
de saules
coupées et
rongées par
des castors ;
notez la
différence
de taille
des traces de
dents entre
adultes (en bas)
et jeunes
(en haut).**



Waterproof

Août 1996 : confrontée à de difficiles problèmes de routes inondées par des castors trop zélés, la municipalité de Brennilis s'est tournée vers l'un des animateurs de la Maison de la réserve naturelle du Vénec. Fort heureusement, il s'agissait du grand modèle d'animateur et ses interventions furent couronnées de succès.

Depuis, Boris Prouff («Waterproof» pour ses amis du Yeun) travaille sur des systèmes préventifs afin d'éviter d'inutiles conflits de voisinage pour les castors et la naissance d'une nouvelle légende («le faune du Yeun») dans les monts d'Arrée. Au-delà d'interventions provisoires, c'est bien sûr la protection de ces mammifères exceptionnels qui est à renforcer avec le soutien des élus et du Parc naturel régional d'Armorique qui, espérons-le, à leur tour, mouilleront leur chemise.



F. de Beaulieu

nombreuses espèces piscicoles par la retenue d'eau (favorable au frai) ainsi créée; mais aussi parce que les castors, pour consolider leurs barrages, décapent et récupèrent la boue du fond.

Ces barrages sont également des lieux de reproduction et de chasse privilégiés pour de nombreux Odonates. A maintes reprises j'y ai observé s'accoupler, pondre ou chasser différentes espèces de *Coenagrion*, de *Calopteryx*, ainsi que *Cordulegaster boltonii*, *Aeshna cyanea*, et *Anax imperator*. Adultes et larves de libellules sont, comme chacun sait, fort appréciés des poissons.

De plus, si ces rongeurs coupent quelques arbres, rarement à plus de trente mètres des berges, pour se nourrir; ils n'en détruisent pas pour autant la nature ! Au contraire, comme le fait remarquer Y. Brien, cet animal « lutte efficacement contre l'enva-

hisement progressif de la rivière par la végétation. Par là, il favorise l'ensoleillement, la photosynthèse et augmente donc la productivité de la rivière. ». A ce propos, les saules des bords de rivières, tronçonnés à grands frais par les sociétés locales de pêche, sont abattus gratuitement par les castors.

En outre, non seulement cet animal entre en compétition alimentaire avec le rat musqué, espèce considérée comme « nuisible », mais ses barrages inondent quelques fois certaines prairies humides. Ces inondations favorisent le frai des batraciens. Ces derniers sont, rappelons le, les proies régulières des hérons, des visons et des loutres ; trop souvent accusés de ne manger que du poisson.

On oublie un peu trop facilement que de tous temps, castors, loutres, visons, hérons et...poissons ont coexisté, en parfaite har-

**Quelques arbres
sont parfois
abattus,
rarement
à plus de trente
mètres des
berges.
Les castors
luttent ainsi
efficacement
contre
l'envahissement
progressif
de la rivière par
la végétation.**



monie, dans une nature sauvage et sauvegardée. Il serait peut-être bienvenu quelques fois, de se rappeler que pollution des cours d'eau, eutrophisation, remembrement, recalibrage des berges, assèchement, drainage, etc...; causes essentielles de la désertification de nos rivières; n'ont jamais été le fait de ces animaux...

Le tourisme « vert » est d'avenir, particulièrement celui développé en Bretagne et dans le Finistère. Nous avons la chance dans la cuvette du Yeun, de voir réunis un paysage magnifique et envié, au moins deux espèces animales remarquables et menacées (le castor et la loutre) ainsi qu'une des dernières tourbières bombées d'Europe, au Vénec. Cette chance peut être saisie et développée de façon intéressante, intelligente et attractive, donc directement (et indirectement) rémunératrice, par les communes alentours. Elles pourraient dès lors protéger et mettre en valeur leur environnement naturel, tout en restant économiquement dynamiques et efficaces. ■

Références

BRIEN Y. 1973 - Le castor du Yeun Ellez. Bilan et coût du maintien de l'espèce dans le PNRA. Rapport dactyl. SEPNB/PNRA.

HARTMAN G. 1994 - Long-term population development of a reintroduced beaver (*Castor fiber*) population in Sweden. Swedish Univ. of Agricultural Sci., Dept. of Wildl. Ecol..

LAFONTAINE L. 1985 - Castors des Monts d'Arrée. Un bilan de la réintroduction de castors rhodaniens et de leur dispersion dans le bassin supérieur de l'Ellez de 1968 à 1985. Rapport dactyl. SEPNB/PNRA.

LAFONTAINE L. 1994 - Mammifères sauvages remarquables du Parc Naturel Régional d'Armorique : Inventaires, mesures de conservation, leur rôle respectif en tant qu'indicateur biologique. Cahiers Scientifiques du PNRA, Tome 1, p.46 - 62.

LIBOIS, R.M., C. HALLET-LIBOIS et L. LAFONTAINE 1987 - Le régime de la loutre en Bretagne intérieure. Terre et Vie 42 (2), p.135 - 144.

RICHARD B. 1973 - La réintroduction du castor en Bretagne. Penn ar Bed. 49, p.45-52.

Nous avons reçu cet article il y a plusieurs mois. Il représente donc une photographie datée de la situation et n'a pas pu intégrer des données récentes collectées au sein du réseau SEPNB : la découverte de plusieurs castors morts sur l'Ellez, l'arrivée du ragondin et le passage du castor (observé en été 1996) hors de la cuvette du Yeun. Bien des problèmes de gestion en perspectives pour tous ceux que le castor ne laisse pas indifférents.

François de Beaulieu

Les photographies sont de l'auteur sauf exceptions signalées.

Gurvan POHO, naturaliste, a assuré en 1994 et 1995 les animations estivales de la SEPNB sur les rivières à castors.